

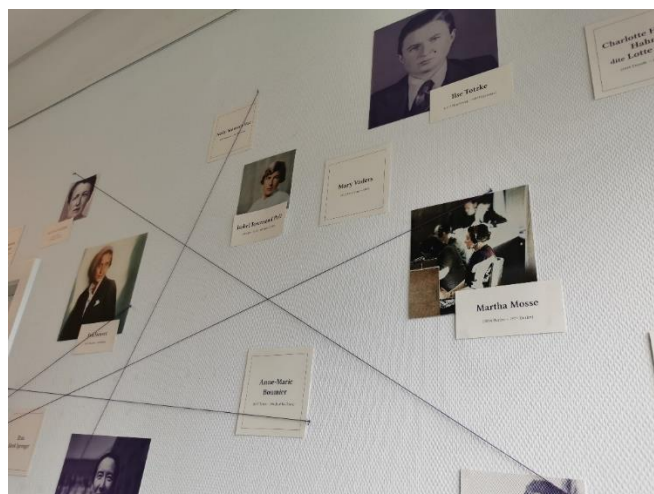
## Citoyens et Citoyennes du livre #42 : « Les Amours et Amitiés en marge »

26 avril 2023

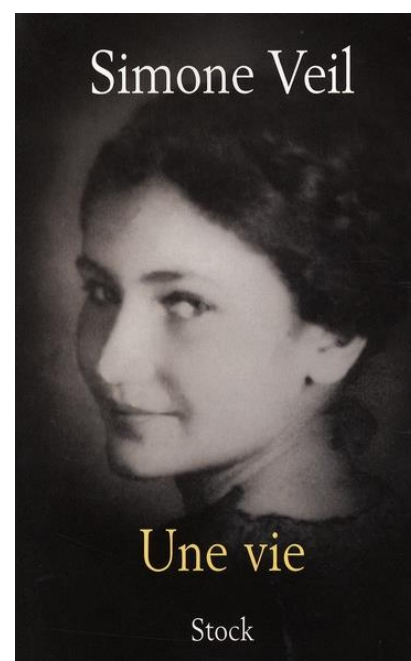
Le thème de la soirée, « les Amours et les Amitiés en marge », était inspiré par l'exposition « Constellations brisées », présentée du 13 avril au 15 mai 2023 par Les Territoires de la mémoire en collaboration avec le collectif Queer Code. Cette exposition fait découvrir aux visiteur.euse.s les parcours de résistance et de déportation de femmes qui ont aimé des femmes durant la Seconde Guerre mondiale. Le groupe de lecteur-trice.s était donc invité à explorer la question des Amours et Amitiés qui sortent des codes habituels de nos sociétés.

Les participant.e.s à la rencontre du jour sont Christian, Jacqueline, Fabien, Pascale, Jérôme et Maud. L'animation est assurée par Jérôme.

Nous commençons la séance par la visite de l'exposition.



Pascale prend ensuite la parole en première pour nous mentionner la lecture de mémoires de **Simone Veil** qu'elle relie à l'exposition par son passé de déportation et par ses actions en faveur des droits des femmes.



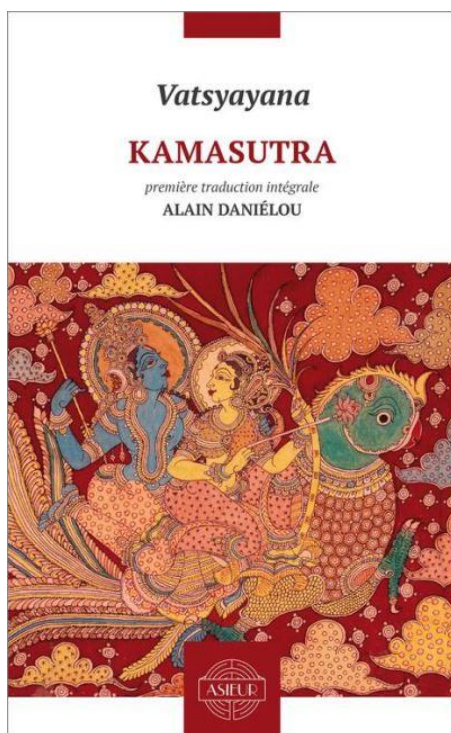
Elle nous partage ensuite une lettre dont elle a fait la découverte entre les pages d'un livre acheté en brocante. Celle-ci a été postée à Bruxelles en 1934 et a été écrite par un grand-père en réponse à une lettre de son petit-fils et laisse transparaître l'amour qui les lie.

S'en suit une discussion autour de l'amour pour les enfants à travers les époques en relations avec les risques de mortalité infantile. La question s'est posée de savoir si on aimait réellement moins ses enfants aux époques où les risques de mortalité étaient élevés.

Fabien rebondi sur la question de l'évolution des relations familiales en parlant de Pierre Teilhard de Chardin, prêtre jésuite, théologien et théoricien de l'évolution qui gênait l'Église parce que sa théorie remettait en question la Genèse de la Bible. Sa théorie reposait sur le fait que Dieu aurait créé l'univers mais que celui-ci aurait ensuite évolué au lieu d'être statique, tel que l'a créé Dieu, comme le voulait la tradition Chrétienne.

Fabien nous parle ensuite du **Kamasutra** et du fait que l'érotisme était considéré dans la religion hindoue comme une science avant que les colonisateurs n'imposent leur puritanisme et leur vision très restrictives des relations sexuelles. Il souligne la diversité des rapports sexuels présentés dans le Kamasutra. L'édition qu'il a en sa possession est une traduction d'**Alain Daniélou**, indianiste qui fait controverse pour son manque de rigueur intellectuel mais surtout pour certaines de ses déclarations. Il défend notamment l'infanticide des filles en mettant en avant l'importance de la naissance d'enfants mâles dans la culture hindoue, ainsi que la pratique du sati, le fait de brûler l'épouse vivante sur le bûcher funéraire de son époux... En raison de ces polémiques, et parce que le livre dont il dispose est très abîmé, Fabien a commandé une autre traduction pour éventuellement constater les différences de traduction en fonction des idées du traducteur.

La question se pose aussi de l'existence, ou non, de l'existence d'œuvres équivalentes au Kamasutra dans d'autres civilisations.

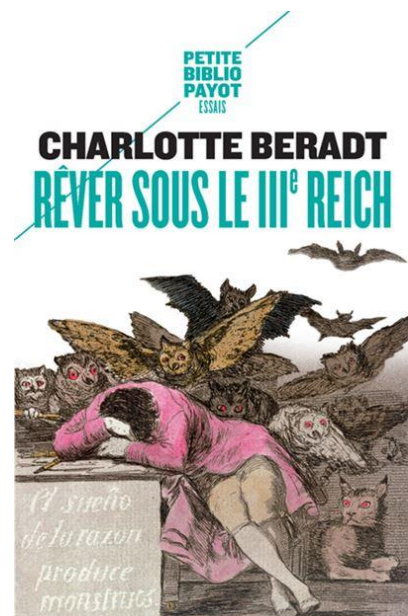


Résumé (sur Babelio) : « Le « Kamasutra » - les aphorismes du désir - est un ensemble de textes compilés et condensés par Vatsvayana, lettré de l'Inde médiéval, époque de grande effervescence culturelle. Loin de se réduire à un manuel d'érotisme, le « Kamasutra » est l'exposé d'un art de vivre se propageant à toutes les sphères de l'existence : politique, économie, morale ; il est le fruit d'une civilisation, qui, rattachant la science de l'amour à la tradition religieuse, en a fait un objet d'enseignement à part entière ; des conseils d'intégration harmonieuse entre les êtres dans la société et face à l'ordre cosmique universel y sont prodigués, incitant chacun à devenir des hommes et des femmes accomplis. Ainsi donc le « Kamasutra », avec sa langue poétique et imagée, est un document incomparable sur la civilisation de l'Inde antique, ses mœurs, ses croyances, sa morale.

Un véritable art de vivre et d'aimer pour tous les temps. Les sources et les commentaires rendus dans cette édition restituent la tradition dans toute son ampleur et attestent de l'immense postérité de cette œuvre. »

Fabien nous parle ensuite du livre **Rêver sous le III<sup>e</sup> Reich** de **Charlotte Beradt**. Ce livre nous montre comment même l'inconscient, révélé par les rêves, est mis au pas par les nazis.

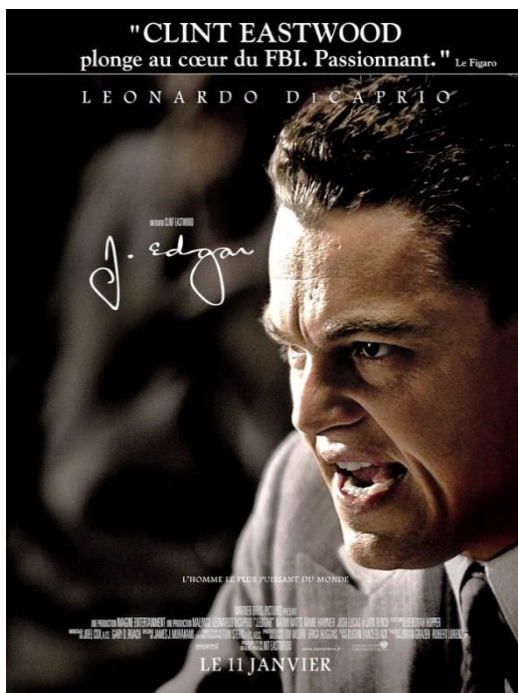
Résumé (sur le site de l'éditeur) : « Opposante de la première heure au régime hitlérien, Charlotte Beradt (1907-1986) conçut dans une volonté de résistance une étrange entreprise : de 1933 à 1939, elle rassembla 300 rêves de femmes et d'hommes ordinaires pour mesurer combien le nouveau régime malmenait les âmes... « Rêver sous le III<sup>e</sup> Reich » est un livre exceptionnel, dans la même veine que « LTI » de Victor Klemperer. D'abord parce qu'il montre avec quelle efficacité le III<sup>e</sup> Reich assassina le sommeil. Ensuite parce qu'il présente de manière inédite, à travers les rêves, la servitude volontaire en régime totalitaire. Enfin parce qu'il révèle que, de façon surprenante, ceux qui ont rêvé sous la dictature ont souvent pressenti les développements du régime totalitaire et anticipé sur les analyses les plus élaborées qui en ont été proposées. »



Un régime s'installe, répressif, et institutionnalisant notamment l'homophobie. La discussion amène à la réflexion que l'être humain est capable du pire comme du meilleur.

Quelqu'un émet aussi l'idée que ce qui amènerait l'humain à la violence serait le besoin de domination alors que l'animal n'est violent que pour survivre.

Jérôme aborde ensuite le film *J. Edgar* de Clint Eastwood qui évoque notamment l'homosexualité du créateur du FBI, ce qui ne l'empêchera pas d'envoyer ses agents dans les milieux gays pour arrêter des homosexuels. Fabien rebondi en mentionnant le fait qu'au XIX<sup>e</sup> siècle certains homosexuels ont reproduit des rhétoriques...homophobes, notamment Marcel Proust.



Synopsis (sur Wikipédia) : « Arrivé à la fin de sa vie, mais toujours à la tête du FBI, J. Edgar Hoover évoque ses souvenirs auprès de jeunes agents chargés d'écrire ses mémoires. Il se remémore son parcours, en commençant par l'éducation reçue de sa mère Anne Marie, omniprésente, qui lui transmet ses idées conservatrices. Il explique comment il a voulu créer un organisme fédéral destiné à l'enquête, dans le but de contrer, à l'époque des Palmer Raids, la gauche radicale et les anarchistes américains qui menaçaient le gouvernement. Il se souvient aussi de sa bataille contre le Congrès pour être financé, disposer de locaux, autoriser ses agents à porter des armes, constituer un laboratoire, etc. ainsi que de ses affaires les plus notables tels que l'enlèvement du bébé de Charles Lindbergh. Hoover a pour cela pu compter sur le soutien sans faille de sa secrétaire Helen Gandy et surtout de son bras droit, Clyde Tolson, avec qui il a entretenu des relations extra-professionnelles. »

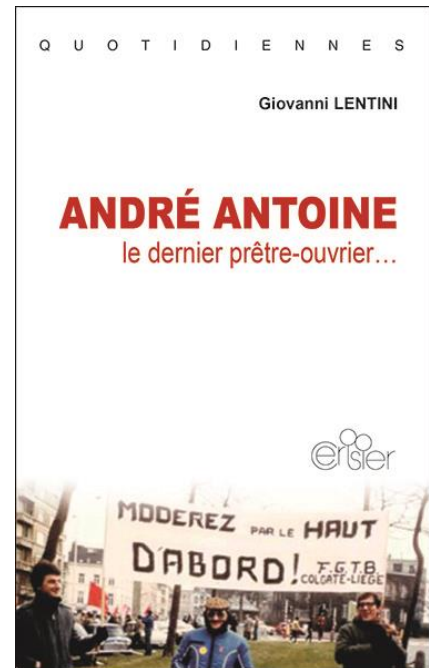
Jacqueline partage un article de « La Meuse » rapportant l'affaire d'une détenue à la prison de Lantin tombée enceinte à la suite de relations avec un gardien. Ce gardien a été faiblement sanctionné par les

autorités en raison du manque de preuve d'absence de consentement malgré d'autres relations avec des détenues. Une relation en marge ?

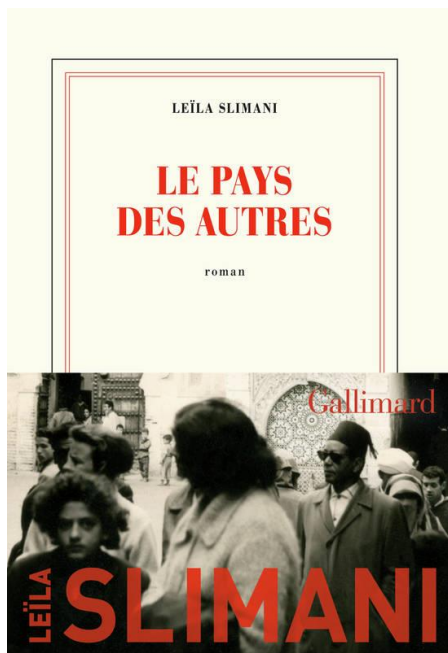
Cet article a mené à des discussions autour de la position de pouvoir dans laquelle se trouve le gardien face aux détenues et des questions déontologiques soulevées par de telles relations. Un participant a aussi souligné le droit des personnes en marge, en l'occurrence les personnes incarcérées, à une sexualité. En outre la question des difficultés pour la loi de se mêler de sexualité, qui fait partie de la sphère intime, a été soulevée.

Jacqueline nous a aussi partagé le livre **André Antoine : le dernier prêtre ouvrier** de Giovanni Lentini qui lui tient à cœur parce qu'elle a elle-même connu André Antoine et témoigné dans le livre.

Résumé (sur le site de l'éditeur) : « Ce livre est un dialogue. A la fois improbable et prévisible. Improbable. Giovanni Lentini est sociologue et athée. André Antoine est ouvrier et prêtre. Prévisible. Ils se connaissent de longue date. Ils sont militants, engagés socialement. Tous deux affiliés durant toute leur vie professionnelle à la FGTB. Ce dialogue, sous la forme d'une conversation amicale, met en lumière la teneur de vies de prêtres engagés au service de la classe ouvrière. Pourquoi un jeune homme, décide-t-il de devenir prêtre ? Puis d'aller travailler en usine ? C'est apparemment paradoxal. Mais pour André Antoine, devenu prêtre, il s'agit au contraire, à l'image de l'évangile, de « faire ce qu'on dit », et en conséquence de se mettre pleinement au service de ceux d'en bas, des laissés-pour-compte, des gens de peu. Des dominés, des exploités. En vivant avec eux, et surtout, comme eux. Une expérience humaine singulière, celle d'un être acceptant d'être le plus souvent en porte-à-faux (sauf avec lui-même...) : marginal dans l'Eglise, délégué syndical socialiste, gréviste, licencié et chômeur, puis aujourd'hui, militant associatif. Giovanni Lentini resitue le parcours d'André Antoine dans le temps, des grèves de 60-61 à nos jours, en posant quelques repères historiques et en l'entourant de témoignages de personnes qui ont accompagné Antoine tout au long de sa vie professionnelle. Aujourd'hui à la retraite, André Antoine est un des derniers prêtres-ouvriers de Belgique. A ce titre, il est le témoin d'une page d'histoire que certains s'ingénient à tourner, celle d'une société structurée autour du conflit capital-travail et de la défense de la classe ouvrière. Ce livre les contredit. Pour conclure, Giovanni Lentini émet sa réflexion sur les causes de la disparition des prêtres-ouvriers. En guise d'ouverture au débat. »



Maud a ensuite parlé du premier tome de la trilogie **Le pays des autres de Leïla Slimani**. Ce livre, en racontant l'histoire d'un couple franco-marocain vivant dans le Maroc sous protectorat français de la fin des années 40 et les années 50, montre les dominations qui s'exercent entre les personnages et entre les différentes catégories de la population. Les colons dominent les Marocains, les Marocains dominent les esclaves, les hommes dominent les femmes. Ce livre a ainsi mené à une discussion autour des mécanismes de domination et de racisme qui s'exercent dans nos sociétés.



Résumé (sur le site de l'éditeur) : « En 1944, Mathilde, une jeune Alsacienne, s'éprend d'Amine Belhaj, un Marocain combattant dans l'armée française. Après la Libération, le couple s'installe au Maroc à Meknès, ville de garnison et de colons. Tandis qu'Amine tente de mettre en valeur un domaine constitué de terres rocailleuses et ingrates, Mathilde se sent vite étouffée par le climat rigoriste du Maroc. Seule et isolée à la ferme avec ses deux enfants, elle souffre de la méfiance qu'elle inspire en tant qu'étrangère et du manque d'argent. Le travail acharné du couple portera-t-il ses fruits ? Les dix années que couvre le roman sont aussi celles d'une montée inéluctable des tensions et des violences qui aboutiront en 1956 à l'indépendance de l'ancien protectorat.

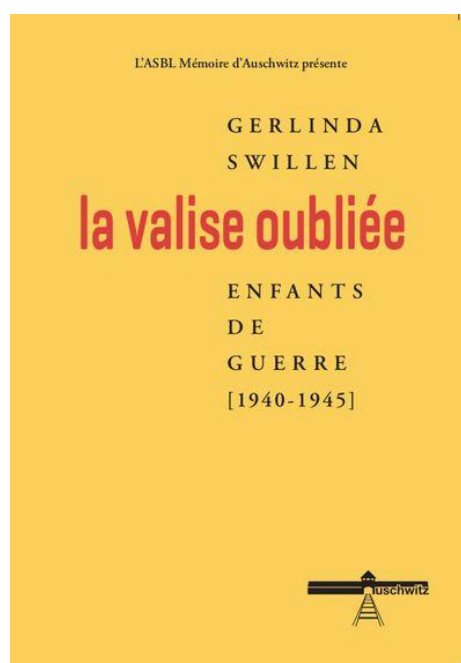
Tous les personnages de ce roman vivent dans « le pays des autres » : les colons comme les indigènes, les soldats comme les paysans ou les exilés. Les femmes, surtout, vivent dans le pays des hommes et doivent sans cesse lutter pour leur émancipation. Après deux romans au style clinique et acéré, Leïla Slimani, dans cette grande fresque, fait revivre une époque et ses acteurs avec humanité, justesse, et un sens très subtil de la narration. »

Jérôme nous parle du livre de **Gerlinda Swillen, *La valise oubliée : enfants de guerre [1940-1945]***. Ce livre raconte l'histoire d'« enfants de la guerre », nés de la relation de femmes belges avec des soldats allemands. Ce livre a amené à une discussion autour des différences de perception qu'il peut y avoir à propos de relations entre des femmes belges et l'occupant allemand ou entre des prisonniers de guerre belges et des Allemandes lors de leur captivité. Quelqu'un a aussi souligné le fait que de telles histoires étaient parfois entourées de secrets et qu'il devait être difficile pour des enfants de grandir avec ces secrets ainsi qu'avec le poids d'être né « ennemi ». La complexité des relations en temps de guerre, en situation de contraintes, a aussi été évoquée, les relations pouvant être basées sur l'amour ou sur l'obtention d'avantages. La vulnérabilité des femmes lors des conflits armés a été soulignée ainsi que le fait que des « enfants de la guerre », il y en a dans tous les conflits.

Résumé (sur le site de l'éditeur) : « La Fondation Auschwitz-Mémoire d'Auschwitz ASBL, en contribuant à la publication d'ouvrages à caractère scientifique, mémoriel et pédagogique, a voulu permettre, par le biais de cette étude et dans le cadre de sa mission de préservation de la mémoire, aux voix des « Enfants de guerre » de s'exprimer.

L'histoire des enfants nés des amours entre des femmes belges et des soldats de la Wehrmacht est délicate, parfois très dure et souvent méconnue.

Il en ressort des récits de vie et des quêtes d'identité parsemées de silences, d'animosité et de grandes souffrances parfois. Des histoires qui se construisent pas à pas, au détour d'une conversation, via la découverte d'une lettre dissimulée, d'une photo oubliée... Des histoires dans lesquelles la figure du père est presque toujours une grande inconnue et fait partie des secrets de famille les mieux gardés.



Gerlinda Swillen est née en 1942 à Ostende. Son père était soldat de la Wehrmacht et sa mère était gouvernante belge. »

Jérôme présente ensuite **3 : Une aspiration au dehors de Geoffroy de Lagasnerie**, choix de Gaëlle qui n'a pas pu être présente. Ce livre critique l'institution de la famille et son conservatisme et valorise en comparaison l'amitié comme relation d'ouverture. Pour lui, politiquement, la famille et la vie conjugale seraient même le creuset d'une forme de protofascisme, tandis que l'amitié et son aspiration au dehors, au décentrage, relèverait plus de l'esprit démocratique.



Résumé (sur Babelio) : « Avec Édouard Louis et Didier Eribon, nous vivons une relation qui dure depuis plus de dix ans maintenant. Dès les premiers mois de cette amitié, quelque chose a basculé dans nos vies, une rupture profonde s'est dessinée dans nos existences : nous nous sommes mis à voyager ensemble, à dîner à 3 presque systématiquement, à créer, à réfléchir et à intervenir conjointement dans l'espace public, à fêter ensemble nos anniversaires et les moments traditionnellement associés à la famille, comme Noël, à partager l'intégralité de notre vécu. Plus qu'une amitié, cette relation est devenue pour nous un mode de vie, un cadre d'émotions et d'expériences partagées, avec ses rites, ses lieux, ses temporalités, ses connexions aux autres, au champ culturel - et même au monde social en général. Ce livre voudrait prendre cette relation comme le point de départ d'une réflexion sur les modes de vie, la force de l'amitié notamment dans son opposition au familialisme, et ce que l'on pourrait appeler la politique de l'existence. À l'heure où les

existences et les aspirations semblent terriblement normalisées, il pourrait être lu comme une sorte de manuel de vie anti-institutionnelle, qui chercherait à donner un sens concret à l'aspiration utopique à une vie autre. »

**Merci à toutes-tous pour votre présence !**

**La date proposée pour la prochaine réunion est le 14 juin.**

**Le thème sera « La mémoire familiale, plongée dans notre passé »**